Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1976)
Heft: 378

Artikel: Notre histoire à la télévision : de Morat au Jura
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1023892

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Notre histoire à la télévision: de Morat au Jura

« 1515, Marignan ! » lança le veilleur de nuit en me tendant la clé de ma chambre d'hôtel. Il était Valaisan. Comme tous les Suisses, il avait appris certaines dates par cœur : 1515, Marignan, la retraite, la défaite.

L'histoire, telle qu'elle est enseignée à l'école obligatoire, ne ressemble en rien au savoir ultra-spécialisé des historiens.

Avez-vous feuilleté les manuels d'histoire nationale de vos enfants, manuels à peine revus et augmentés, que vous avez peut-être utilisés vous-même il y a quelques décennies ? Ils imposent l'image d'un passé héroïque et rassurant, sans classes sociales et sans luttes ouvrières, parsemé de dates, de drapeaux et de batailles. Que reste-t-il de cet enseignement ? Souvent un goût d'ennui et d'inutilité pour la majorité des élèves qui ne poursuivront pas des études longues. Seul subsiste le souvenir de ces quelques maîtres qui savaient ressuciter et expliquer notre passé.

Tous les genres

Officielle et livresque à l'école, l'histoire devient populaire et animée sur le petit écran. Il y a d'abord les grands feuilletons et films historiques, tels « Les Gens de Mogador », « Les Rois maudits », « Le Pain noir », « Jacquou le Croquant », « La Pêche miraculeuse », « La Dynastie des Forsyte ». Programmés aux heures d'écoute les plus favorables, ils dépeignent toute une époque en racontant le destin d'une famille, d'un individu, de plusieurs générations. Il y a ensuite les films d'histoire, rétrospectives et montages de documents d'archives, sur les batailles, les guerres, les décennies passées. Et il y a aussi des séries plus didactiques, plus difficiles, comme « Civilisation » ou « Histoire des gens ». Chaque soir la caméra remonte le temps, le passé nous est restitué sous les formes les plus diverses.

Les historiens et spécialistes condamnent souvent le spectacle et le drame de la télévision, la petite histoire romancée et la grande histoire événementielle saisies entre deux spots publicitaires. Il reste que pour la première fois la majorité de la population accède à une culture historique et retrouve les images de son passé.

Quelle est la place de l'histoire dans les programmes de la Télévision suisse romande ? On y retrouve pêle-même les séries achetées en France et dans d'autres pays, mais aucune politique cohérente ne se dessine. En tout cas notre histoire nationale et régionale n'est guère privilégiée.

Certes, il y eut quelques grandes veillées. Avec « La Suisse et la guerre » de W. Ringgs, dont les épisodes ont été diffusés par les trois chaînes nationales. Et plus récemment « Les Années 30 » de B. Romy. Après une première programmation maladroite à la veille de Noël 1974, une rediffusion a captivé le public en septembre. Deux émissions trop longues sans doute — plus d'une heure — pour les téléspectateurs « moyens », mais riches de témoignages, de documents filmés, photographiques et sonores.

Il est regrettable que de telles réalisations qui montrent enfin l'histoire sociale de ce pays, ses classes et ses luttes, ne soient pas suivies d'une tribune en direct. Sans copier la formule des « Dossiers de l'écran », il serait possible d'animer un débat entre le réalisateur, les téléspectateurs, des historiens, des témoins de l'époque. Car les questions ne manquent pas dans un pays où les archives de films sont singulièrement pauvres, les passions encore vives...

Enfin, il y eut Morat, dans la série « Les Grandes Batailles », une superproduction SSR - Pathé Cinéma... Un grand spectacle haut en couleurs, une histoire pour tous. En alternant documents iconographiques, cartes, séquences filmées sur le terrain, reconstitution de scènes de batailles, interviews d'historiens et de chroniqueurs, les auteurs ont utilisé toutes les ressources du film pour faire revivre et comprendre le passé. Une émission remarquable, même si les combats des acteurs étaient peu convaincants, même si les spécialistes critiquent la stratégie, même si le Suisse romand moyen avait peine à suivre le rythme imposé par le commentaire de Turenne. Cependant, en cinquante-deux minutes, l'émission donnait un maximum d'informations sur les soldats et les armes, sur tous les aspects sociaux, militaires et politiques de ce tournant de l'histoire européenne.

« La faim d'histoire »

Aujourd'hui notre peuple — les étrangers et les nouvelles générations aussi — « a faim d'histoire », de son passé proche et lointain. Cette quête diffuse d'une mémoire collective ne procède pas d'une mode « rétro » passagère. Elle est liée à ce retour vers les origines consécutif à l'urbanisation accélérée, au déracinement des individus, à la mobilité accrue de la population.

Les nombreuses études publiées ou entreprises par des professeurs, des étudiants sur notre histoire témoignent de cette recherche d'identité. Comme du reste les manifestations qui se succèdent dans les banlieues et les villages avec musique folk, concours de fauchage. Partout on observe cette résurrection d'une culture rurale et traditionnelle en voie de disparition.

La télévision joue un rôle unique de reliance sociale et de conscience nationale. En particulier dans un petit pays comme le nôtre. Si elle ouvre au monde, elle doit aussi relier au passé, restituer au peuple son histoire, immédiate et lointaine.

Faudra-t-il attendre 1991 pour qu'une série soit enfin réalisée sur l'histoire de la Confédération ? La proclamation du Jura canton suisse pour qu'une série soit consacrée à la naissance d'un canton, à nos institutions politiques ? Que les derniers survivants des cultures rurales et ouvrières des années 1880 - 1910 soient morts en silence pour qu'on s'avise de faire revivre un monde disparu ?